6e ANNÉE, N° 537. — MARDI, 4 NOVEMBRE 1851.

ON S'ABONNE:

A Constantinople, au Bureau du Journal, *A Galata*.

Dans les Villes du Littoral, à l'Agence des Paquebots français.

A Malte, chez *M. G. Muir*, libraire.

A Marseille, chez M^r veuve *Camoin*.

A Londres, chez *MM. James Cowie et Son Foreign Newspaper Office*, 9, St Ann's Lane, general Post Office.

JOURNAL DE CONSTANTINOPLE

ECHO DE L'ORIENT.

PRIX DE L'ABONNEMENT:

Constantinople..... un an, 8 colonnes.
6 mois, 4 »
Provinces et Etrangers un an, 9 »
6 mois, 5 »

PRIX DES ANNONCES:

La ligne..... 5 piastres du G.-S.
Le journal paraît les 4, 9, 14, 19, 24, 29 de chaque mois.
Les abonnements datent du 1er et du 16.

INTÉRIEUR.

CONSTANTINOPLE, 4 Novembre.

Dans le supplément au numéro 336 que nous avons publié jeudi dernier, et que nous reproduisons plus bas pour nos abonnés de l'extérieur, nous avons annoncé la solennité de la clôture de l'Exposition universelle de Londres, qui a eu lieu le 15 octobre. Les journaux de ce pays ont publié à cette occasion les récompenses qui ont été accordées aux exposans par le grand jury. Ces récompenses se divisent en grandes médailles dont huit honorifiques, en médailles ordinaires et en mentions honorables. Sur les huit médailles honorifiques qui ont été décernées tant au prince Albert qu'à divers gouvernemens et ministères étrangers, l'Empire ottoman en a obtenu trois pour les produits naturels de ses provinces d'Europe, d'Asie et d'Afrique; il a eu aussi ving-sept médailles de seconde classe et vingt-trois mentions honorables. S. M. Impériale le Sultan figure pour trois médailles, à la tête de ses sujets récompensés et son gouvernement pour une. C'est avec la plus vive satisfaction que nous publions ce résultat. Certes, lorsque la Turquie s'est présentée dans la lice, au milieu de tant de peuples plus avancés qu'elle en industrie agricole et manufacturière, nous savions qu'elle n'y occuperait pas la première place, mais nous étions convaincus, bien qu'arrivée la dernière à la civilisation, quelle y figurerait pourtant avec honneur. L'attente de tous les amis de la Turquie n'a pas été trompée, et les espérances que son exposition a données, elle les tiendra sans nul doute. On avait été injuste envers elle, à cette occasion; le grand jury s'est mis de son côté et lui a donné raison. Ceci est plus qu'un encouragement, c'est une récompense pour divers mérites réels. Et pourtant, par suite de tant de causes qui s'expliquent d'elles-mêmes dans un pays qui s'essaye à peine depuis quelques années dans les voies de sa rénovation et dans l'affermissement des idées de son large avenir, la puissance agricole et manufacturière de la Turquie n'avait pas toute donnée dans cette grande mêlée pacifique, qui comptait tant d'illustres et redoutables combattans. Les produits d'un grand nombre de ses provinces avaient fait défaut. N'importe, le drapeau de la Turquie régénérée a été bien tenu. C'est un immense honneur pour S. M. I. le Sultan qui, par les mesures de justice, de progrès et d'encouragement qu'il décrète journellement depuis qu'il est sur le trône, a mis son glorieux pays à même de se présenter dignement à l'Exposition universelle de Londres. Disons, avant de publier la liste des récompenses, que S. M. la reine d'Angleterre a fait, avant la clôture, une dernière visite aux différents quartiers du Palais de Cristal, et qu'elle a donné une nouvelle et longue attention à celui de l'industrie ottomane, où elle a acheté un grand nombre d'articles.

Liste *des médailles et mentions honorables décernées par le grand jury aux exposans de l'Empire Ottoman.*

Trois médailles honorifiques. — Produits naturels des provinces d'Europe, d'Asie et d'Afrique.

MÉDAILLES ORDINAIRES.

S. M. le Sultan. — Collection de peaux de diverses espèces.

S. M. le Sultan. — Une admirable collection de costumes.

S. M. le Sultan. — Une collection d'ivoires et os.

Le gouvernement ottoman. — Blé dur, collection de tabacs de toute espèce, miel, etc.

Bilezikdji. — Soie grège.

Moustafa-Nourri pacha. — Soie grège.

Mighirditch Djezzerli. — Soie grège.

Mourgues et Cie. — Soie grège.

Paulaky. — Soie grège.

Scott et Cie. — Soie grège.

Ibrahim aga. — Velours façonnés.

Hadji-Moustafa aga. — Velours façonnés.

Duz-Oglou. — Papier à écrire.

La corporation des Fermenedji, Yanina. — Costumes brodés.

La demoiselle Sofiali. — Voiles brodés en perles et franges.

Un exposant dont le nom n'est pas donné. — Broderies en or.

Tahir aga. — Coutellerie.

Hassan aga. — Ciseaux.

Nafin aga. — Ambre.

Hodja-Mirham. — Bouquins de pipe.

Un exposant dont le nom est en blanc. — Collection de livres imprimés en turc, arabe et persan.

Abbas pacha, gouverneur-général d'Egypte. — Blé tendre.

Hodja-Abdul-Hamid. — Produits bruts.

Tafib-Mossim. — Collection de dattes de toute espèce.

Sidi Beniad. — Produits horticoles.

Ahmed pacha, gouverneur-général de Tunis. — Eaux distillées et parfumées.

MENTIONS HONORABLES.

La corporation de Yaghlikdji. — Bourses à tabac, argent, sacs de toute espèce, passementerie.

Demoiselle Bakidji. — Pantoufles.

Dame Ovanès. — Robes brodées.

Dame Carabet. — Broderies.

La corporation des Cavafs. — Chaussures de luxe.

Les fabricans de Sofia. — Coutellerie.

La fabrique d'Ingirkeui. — Verrerie.

La fabrique de Sultanie. — Porcelaines.

Said aga. — Bouquins d'ambre.

Ilham pacha. — Collection de maïs.

Abbas pacha, gouverneur-général d'Egypte. — Cotons.

Larkins et Cie. — Cotons.

La corporation de parfumeries. — Huile de rose.

La corporation des marbriers. — Meubles en albâtre oriental.

Hadji-Ali Medjhour. — Substances de tannerie.

Sidi Suleyman. — Eponges.

La corporation des argentiers. — Argent repoussé.

La corporation des fileurs de laine. — Châles et fez.

Une corporation dont le nom est en blanc. — Soie travaillée.

id. — Habits de soie et de coton.

id. — Menuiserie.

Nous lisons dans les journaux anglais que la Grèce a obtenu trois mentions honorables.

FILATURE BAY-OGLOU.

Nous avons, dans une série d'articles, publié les notes que nous avons prises sur les fabriques de soie, établies à Brousse depuis longues années d'après le système européen, et dont la direction est toute européenne. Nous avons rendu pleine justice aux connaissances et au mérite dont les directeurs des travaux de ces filatures ont donné de nombreuses preuves, et avons démontré l'influence exercée sur l'industrie indigène, par les résultats des bonnes méthodes importées de France et d'Italie. Il nous reste aujourd'hui à parler des fabriques toutes nouvelles, fondées d'après le plan et à l'instar des filatures sur lesquelles nous avons précédemment publié nos observations, et dont la direction est avantageusement conduite par des indigènes. Ces fabriques dont nous allons parler en suivant la date de leur établissement sont au nombre de trois, dans la ville de Brousse: la filature Bay-oglou, celle de Sarim pacha et la filature Impériale.

La filature Bay-oglou est la plus ancienne. Fondée en septembre 1850, elle n'a pu être mise en activité qu'en février suivant, et malgré le peu de temps que M. Ussep Bay-oglou, propriétaire et directeur de cette fabrique, a eu pour organiser son service, un mois après le commencement des travaux, cet intelligent industriel a pu répondre à l'appel de son gouvernement, et envoyer au Tiljaret de beaux échantillons destinés à l'exposition universelle de Londres. Ces échantillons, quoiqu'ils n'atteignent pas encore la perfection des produits d'autres fabriques plus anciennes et plus expérimentées, comme, par exemple, celle des soies de la filature Paulaky, n'en ont pas moins été remarquées et appréciées par les célébrités industrielles qui s'étaient donné rendez-vous au Palais de cristal. Nous avons été satisfait de lire dans les feuilles d'Europe les remarques faites par des visiteurs compétents, tels que M. Robinet, que nous avons eu occasion de citer dans un de nos précédents numéros, et la mention très honorable qu'il fais ait des soies turques envoyées à l'exposition concernait particulièrement les échantillons exposés par M. Ussep Bay-oglou. Nul doute que si le savant professeur avait eu connaissance des procédés économiques employés par un simple sujet du Sultan, dans une industrie dont les procédés perfectionnés ont été importés et mis en œuvre en Turquie par des hommes spéciaux, comme MM. F. Terraneo, Goudard, etc, nul doute qu'il n'eût été plus émerveillé de la perfection des soies de ce nouvel industriel, qui n'a eu pour arriver en si peu de temps à des résultats aussi positifs, à défaut d'une expérience et d'une pratique indispensables, que son intelligence, son aptitude, et par dessus tout, une volonté ferme et inébranlable de mettre son établissement le plutôt possible à la hauteur de ses maîtres en industrie. Nous avons visité toutes les fabriques de Brousse et de l'aveu même des concurrents de ce jeune établissement, nous pouvons dire assurément, sans craindre d'être contredit, que la filature de M. Bay-oglou possède toutes les conditions de succès, tant par les procédés employés, que par l'intelligence et les soins du directeur.

Nous ne pouvons qu'applaudir au développement de cet esprit industriel qui s'est emparé de la population de Brousse. Ce développement, habilement secondé par le gouvernement, ne pourra qu'être favorable à l'état et aux particuliers, car l'industrie doublant la valeur des produits bruts du sol, livre ces mêmes produits à la consommation et surtout à l'exportation à un prix relatif qui lui paye et bien au delà son travail, tout en faisant rentrer dans les caisses de l'état des droits relativement plus élevés. Nous ne saurions trop faire remarquer ces considérations dont l'expérience a démontré les résultats avantageux, et comme le gouvernement connaît trop ces avantages pour les négliger, nous sommes certains, que par sa protection efficace, la ville de Brousse sera avant peu la première cité industrielle de l'Empire.

Nous dirons quelques mots du système suivi dans la filature Bay-oglou et des produits qu'elle fabrique.

Cette filature est située dans le quartier de Brousse nommé Taya; elle contient depuis sa fondation 31 tours qui donnent des soies filées à la vapeur, à court guindre, destinées à l'exportation. C'est en Angleterre que la consommation de ces soies est la plus avantageuse. Une roue hydraulique donne le mouvement à ces tours; elle est de la force de 4 chevaux et l'eau qui la fait tourner et qui vient de Bournar-Bachi, est très abondante, même en été, et met cette filature à même de continuer toute l'année son travail sans interruption, puisque cette eau est la propriété exclusive de la fabrique. La force de ce moteur sera suffisante pour donner le mouvement aux 31 tours nouveaux qui seront prochainement construits. Les bassines où les cocons sont filés à la vapeur sont établies, ainsi que les tours, d'après le meilleur système français, et alimentées par une eau très claire et très limpide qu'on a soin de faire reposer dans de vastes récipients avant de s'en servir.

Cette opération a pour but de débarrasser l'eau des corps étrangers en suspension qui altéreraient la belle couleur de la soie. Plusieurs autres fabriques ont également essayé d'employer ce système d'épuration, sans pouvoir cependant parvenir à des résultats aussi satisfaisants, soit que les eaux dont elles se servent ne soient pas aussi pures que celles de la filature Bay-oglou, soit pour toute autre cause. Ainsi, sur l'observation fondée que nous avions émise dans notre article sur sa filature, M. Paulaky a dernièrement fait établir un vaste bassin pour laisser reposer les eaux destinées à ses bassines, afin de corriger la nuance jaunâtre de ses soies, due à la qualité ferrugineuse des eaux; il a obtenu quelques bons résultats, mais il n'a pu modifier totalement l'essence du liquide. Il faudrait employer, pour y parvenir, des agents chimiques qui altéreraient le brin de la soie, et c'est ce que nous ne conseillerons jamais aux fabricants. Il est bien préférable d'avoir un produit qui pèche un peu par la couleur, mais dont l'élasticité et la force ne laissent rien à désirer.

Une chaudière établie à côté de l'atelier fournit la vapeur nécessaire aux bassines; elle a été construite assez vaste pour pouvoir suffire, le cas échéant, à une double quantité de bassines. Une excellente disposition prise lors de la construction des fournaux de cet appareil permet de brûler beaucoup moins de bois que dans les autres filatures. C'est là une notable économie, puisque une des plus fortes dépenses des filatures consiste dans le combustible. Les frais de transport qui sont très élevés des côtes du golfe de Moundania à Brousse empêchent de faire usage du charbon de terre. Le bois, quoique renchérissant tous les jours à cause des besoins nombreux de l'industrie, est néanmoins plus avantageux.

L'établissement n'ayant encore que 31 tours ne possède pas de coconnière, mais des que les autres 31 tours seront montés, on en construira une sur le modèle de celles qui existent dans les autres filatures, ainsi qu'une étuve pour étouffer les cocons à la vapeur.

Les soies produites par la filature Bay-oglou sont jolies, d'un beau blanc et bien égales. L'attention du directeur se porte principalement sur cette dernière perfection qui fait le prix de la soie. Nous avons vu avec plaisir que l'éprouvette est souvent employée pour constater le titre et classer en conséquence les écheveaux à mesure qu'ils sont filés. Le placement régulier que les produits de cette filature obtiennent en Angleterre démontre assez qu'on est content du titre de la soie. On nous a aussi montré des bulletins d'essayage public délivrés à Lyon qui constatent le titre régulier et la belle qualité de divers échantillons envoyés dans cette ville pour y être examinés et compléter ainsi les expériences faites à la fabrique avec l'éprouvette. Le résultat du titre a été le même à Lyon et à Brousse. La quantité produite annuellement par l'établissement peut être évaluée à 1800 okes environ, avec les 31 tours actuellement existants

---

FEUILLETON.

THÉATRE ITALIEN-NAUM.

3me Reprise de GEMMA DI VERGY,

OPÉRA SERIA EN TROIS ACTES,

DE MAESTRO DONIZETTI.

Il est trois manières d'écrire un feuilleton théâtral. La première, c'est la plus simple et la plus naturelle, consiste à parler de la pièce sous le rapport dramatique et musical. Mais nous avons trois raisons majeures qui s'opposent à ce que nous usions aujourd'hui de cette première manière: le soleil, la reprise, et.... et le poivre que vous connaissez, le poivre des hirondelles. Au moment où nous écrivons cet exorde, un rayon, un beau rayon d'or, filtrant à travers nos rideaux, scintille si gracieusement sur la blanche feuille que nous avons prise à tâche de noircir d'encre, que c'est par un violent effort de mémoire que nous arrivons à nous rappeler le soleil de la rampe. Puis quand nous vous aurons rafraîchi la mémoire sur la tragique aventure de Gemma di Vergy, raconte le besoin irrésistible du comte de se procréer un héritier; l'amour, la vengeance et le suicide du jeune et noir Tamas; quand nous vous aurons répété qu'il n'est rien de plus gracieux et de plus émouvant que cette partition du pauvre cygne de Bergame (cela se dit et s'écrit quelquefois), que toute cette musique vaut, dans son petit doigt, bien des opéras en bloc de Verdi; quand nous aurons énumère la symphonie d'ouverture, le morceau concerté du second acte, le duo de *Gemma* et *Tamas*, le final du 3me acte, il nous restera à conclure que les rapports sont le fléau du public en général et de la critique en particulier. Enfin, troisième raison qui nous détermine à laisser pour aujourd'hui cette manière où le feuilletoniste qui l'adopte se voit forcé de parler musique, c'est que décidément l'Italie nous a envoyé cette année bon nombre d'hirondelles qui avaient trop cultivé le poivre: vous savez ce que nous voulons dire.

La seconde manière consiste à faire le feuilleton *personnel*, genre dont Jérôme Paturot nous fournit un illustre exemple, en entremêlant fort agréablement l'analyse d'une pièce de l'histoire attendrissante de son sein. Ce genre intime plaît surtout à certaines critiques qui peuvent faire ainsi pénétrer le public dans le détail de leur vie privée et le mettre au courant de leurs usages et coutumes, en l'initiant aux mystères de leur toilette, de leur lever, de leur dîner, de leur digestion, etc. Du reste, que le lecteur se rassure, nous ne tenons que mentionner en courant cette manière, et nous passons à la troisième qui consiste à faire le feuilleton *légère*, ou, tout en parlant théâtre, le critique se permet de légères digressions et cause de choses et d'autres. Nous l'adoptons et nous entrons de plein bond dans le recit d'une anecdote qui, pour ne pas être neuve, n'en est pas moins consolante.

Rubini, le fameux Rubini était, dans son jeune temps, gorgon tailleur aux appointemens de deux *souverains* par jour et employait les loisirs que lui laissaient l'aiguille et le carreau à s'emplir d'harmonie dans le paradis du théâtre de nous ne savons plus quelle ville: le nom importe peu à l'histoire. Bref notre jeune dilettante, qui aurait pu faire un célèbre Donnatuy, si le ciel ne l'avait réservé pour de plus nobles destins, répétait toute la journée d'une voix si pure et si juste les airs qu'il avait entendus la veille, qu'une riche famille du voisinage le prit en amitié et lui paya un professeur de chant. Puis un beau jour Rubini, ennuyé de ces leçons monotones, prit la volée et s'abattit sur une scène quelconque où, comme de juste, les sifflets ne l'épargnèrent pas. Dégoûté de cet accueil inhospitalier, il entra dans les chœurs; on distingua sa voix, on le rénogagea et il devint.... ce que vous savez. Cette anecdote, qui nous était dernièrement racontée, nous fesait penser que puisqu'un tailleur peut devenir un excellent chanteur, bien des chanteurs pourraient devenir d'excellens tailleurs, et que pas mal d'artistes feraient bien mieux de couper et de coudre des habits. Voilà la morale de notre histoire, et c'est à cette que nous nous sommes permis de vous la narrer.

Ceci dit en thèse générale et sans la moindre intention d'allusion, Dieu nous en garde, parlons un peu de nos artistes de cette année. — On demandait un jour à un Breton dans son langage inculte que nous vous traduirons en français: « Mon gars, si tu était roi, que desirerais-tu? — Dam, si j'étais roi, répondit l'armoricain en se grattant l'oreille, si j'étais roi, ma foi, je voudrais de bonnes fèves grosses comme le pouce du pied sur une bonne miche de pain blanc. — Pendant plus de deux ans nous aussi nous avons été rois, et non pas un jour, mais tous les jours, nous avons eu nos grosses fèves sur du pain blanc; mais hélas! le proverbe est vrai, nous avons mangé notre pain blanc le premier; et cette année, nous avons bien souvent du pain noir assaisonné de poivre chiche.... Ah! n'était notre horreur pour le calembour, comme nous aiuserions de ce qualificatif, pour en faire un affreux jeu de mots!

Si nous ne parlons que de *Gemma di Vergy*, quel délectable repas nous servaient chaque soir Mme Vilmot que la Russie possède à cette heure, Bonnetti et Negrini!

Vous nous avez rendus bien gourmands, chère Gemma que nous regretterons toujours, au point que tout autre mets nous paraît aujourd'hui sans saveur et que pour nous il n'est plus de bon repas qu'en votre compagnie.

Nous ne disons pas cela pour Mlle Carolina Bodina. Nous ne saurions que lui être reconnaissans de la courtoise façon dont elle a bien voulu, en l'absence de Mme Ramoni que les vents contraires ou autre chose retenaient de l'autre côté de la Méditerranée et ont enfin conduite à Constantinople, dimanche dernier, avec son mari, se charger d'un rôle qui n'est pas dans sa voix. Elle possède, au contraire, une belle voix de contralto bien timbrée, bien sonore, que nous entendrons avec un grand plaisir dans la *Semiramide* et qui a exigé dans *Gemma* une transposition complète; aussi, forcée de se métamorphoser en *mezzo-soprano* grave, la voix de Mlle Bodina est-elle voilée et constamment gênée par l'effort continuel que fait l'artiste pour se maintenir dans le registre voulu. Mlle Bodina, pour nous servir d'une expression horriblement triviale, mais fort juste, pelotte en attendant partie, et nous nous l'attendons à une partie plus sérieuse, d'autant plus qu'elle chante avec goût et sentiment.

Nous ne disons pas cela pour M. Giovanni Piccinini qui rappelle à s'y méprendre M. Negrini; même puissance de poumons, mêmes éclats de voix; moins de science cependant, surtout dans la manière de phraser, et moins d'âme et de chaleur à cela près, M. Piccinini a causé au public une telle illusion que les applaudissemens ont retenti comme aux beaux temps de M. Negrini; Dieu veuille et fasse, M. Piccinini, que cette illusion dure toujours! Le tenor actuel peut y arriver en s'efforçant d'abord son jeu et en apprenant à chanter. Il possède une voix qui, moins vibrante peut être que celle de notre ancien tenor, a la même étendue et la même beauté de timbre; c'est à lui à nous empêcher de regretter M. Negrini.

Nous ne disons pas cela pour M. Bartolucci qui se ferait vivement applaudir s'il ne s'obstinait à chanter faux quand l'orchestre joue juste, et à chanter juste quand l'orchestre joue faux. Ah! pardon, ceci est du ressort de M. Della-Baratta et ne regrette nullement M. Bartolucci qui ferait mieux de ne pas attendre que l'orchestre joue faux pour chanter juste. En s'observant davantage, en se laissant moins aller à un emportement fougueux monotone, il y arrivera et nous n'en serons pas fâchés, pas plus que lui, nous supposons.

Nous ne disons pas cela pour M. Solani. Pour le dire, il faudrait l'avoir entendu, et notre conscience ne nous autorise pas à le prétendre.

Nous ne disons pas cela non plus pour Mlle Mignani: elle fait tout ce qu'elle peut; il est fâcheux que tout ce qu'elle peut soit trop peu; et pour M. Parmeggiani qui chante aussi bien que ses *moyens* le lui permettent.

Mais pour qui le dites-vous? — Pour personne en particulier, pour tout le monde en général; les amours-propres modestes prendront de toutes ces réserves la part juste qui leur revient; les amours-propres robustes n'y prendront rien, mais nous conseillons à l'orchestre et aux chœurs d'y puiser largement.

Maintenant, pour terminer ce feuilleton avec toute l'impartialité qui nous caractérise ordinairement, nous devons dire, pour la justification de la nouvelle compagnie, que le vide de la salle, dont la faute est toute à la prolongation du beau temps qui retient le public sur les rives fortunées du Bosphore, doit contribuer pour une grande part à priver les artistes de cette animation, de cet enthousiasme qui double le talent; et nous espérons qu'avec la pluie et le public reviendront la bonne musique, la confiance et le talent des artistes et, par conséquent, de bons et honorables succès que nous leur souhaitons de tout cœur et sans la moindre rancune. Déjà même, à la seconde représentation, le public était plus nombreux, l'exécution de *Gemma* bien meilleure; c'est un progrès que nous enregistrons avec plaisir et qui commence dès à présent à nous donner raison. A la troisième représentation cette fièvre malignc qui mine un théâtre et qu'on appelle fiasco, était coupée; les symptômes les plus alarmans avaient disparu: la voix était revenue aux artistes, la chaleur vitale au théâtre, la bonne humeur au public et l'argent à la caisse.

Gaudeen Rogues.